

Ordinaire 21 (A) : 21 août 2011

21^{ème} Dimanche du temps ordinaire (A) : 21 août 2011

Titre : Nous sommes des Christ ressuscité!

Référence Biblique : Évangile : Saint-Matthieu: (Mt 16,13-20)

¹³ Jésus était venu dans la région de Césarée-de-Philippe, et il demandait à ses disciples : « Le Fils de l'homme, qui est-il, d'après ce que disent les hommes? » ¹⁴ Ils répondirent : « Pour les uns, il est Jean Baptiste; pour d'autres, Élie; pour d'autres encore, Jérémie ou l'un des prophètes. » ¹⁵ Jésus leur dit : « Et vous, que dites-vous? Pour vous, qui suis-je? » ¹⁶ Prenant la parole, Simon-Pierre déclara : « Tu es le Messie, le Fils du Dieu vivant! » ¹⁷ Prenant la parole à son tour, Jésus lui déclara : « Heureux es-tu, Simon fils de Yonas : ce n'est pas la chair et le sang qui t'ont révélé cela, mais mon Père qui est aux cieux. ¹⁸ Et moi, je te le déclare : Tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Église; et la puissance de la Mort ne l'emportera pas sur elle. ¹⁹ Je te donnerai les clefs du Royaume des cieux : tout ce que tu auras lié sur la terre sera lié dans les cieux, et tout ce que tu auras délié sur la terre sera délié dans les cieux. » ²⁰ Alors, il ordonna aux disciples de ne dire à personne qu'il était le Messie.

HOMÉLIE DE RAYMOND GRAVEL

Titre : Nous sommes des Christ ressuscité!

La question du Christ de l'évangile est toujours actuelle? **Pour vous, qui suis-je?** Cette question est posée à tous les chrétiens de tous les temps, et leurs réponses influencent leur manière de vivre et d'agir comme disciples du Ressuscité. Comme dans l'évangile : « *Pour les uns, il est Jean Baptiste; pour d'autres, Élie; pour d'autres encore, Jérémie ou l'un des prophètes* » (Mt 16,14). Toutes ces réponses se réfèrent au passé, comme si le Christ qu'on dit toujours vivant, ne pouvait être autrement que ce qu'ont été les prophètes de l'Ancien Testament. L'exégète français Jean Debruyne écrit : « **Les hommes vont chercher leur avenir dans leur passé. Ils n'imaginent pas que le futur soit autrement que la survie et la**

répétition du passé ». Et j'ajouterais : C'est là le problème! N'est-ce pas ce que l'on fait encore aujourd'hui, lorsqu'on réduit la Parole de Dieu à une lecture littérale des textes sacrés? Et pourtant, si Christ est vivant aujourd'hui, n'a-t-on pas l'obligation de libérer sa Parole, c'est-à-dire lui laisser le droit de s'exprimer à travers ses disciples d'aujourd'hui qui doivent répondre à la question : **Pour vous, qui suis-je?**

Malheureusement, dans l'Église, on essaie, par tous les moyens de posséder le Christ, de l'empêcher de parler et d'agir, en ne lui permettant que de répéter le passé; ce qui est contraire à l'esprit même de l'évangile. Alors, que devons-nous comprendre dans ce récit de Matthieu que nous avons à réinterpréter et à réactualiser aujourd'hui?

1. Des titres à redéfinir : Plusieurs indices nous prouvent qu'il s'agit bien d'un récit écrit après Pâques, pour une Église qui peine à définir le Christ ressuscité et à le reconnaître en son temps. Il a fallu que Jésus meurt et ressuscite pour qu'on s'interroge sur son identité :

1) Fils de l'homme : « *Le Fils de l'homme, qui est-il, d'après ce que disent les hommes?* » (Mt 16,13b). Cette expression connue de l'Ancien Testament, cf. Dn 7, concerne celui qui doit venir à la fin des temps, juger les pécheurs et sauver les justes. En désignant Jésus par ce titre, la communauté chrétienne de Matthieu reconnaît que le Christ de Pâques est d'abord l'homme de Nazareth qui est mort crucifié et que Dieu a ressuscité. C'est celui-là que Dieu a choisi pour nous sauver tous. Cette expression a encore tout son sens aujourd'hui, parce qu'elle nous dit que Dieu nous rejoint dans notre humanité par l'humanité de celui qui est devenu Christ et Seigneur à Pâques. Ce n'est pas pour rien que **l'humanisme** est une caractéristique fondamentale de la foi chrétienne. C'est une valeur importante dans le monde d'aujourd'hui.

2) Messie, Fils du Dieu vivant : « *Tu es le Messie, le Fils du Dieu vivant!* » (Mt 16,16b). Ces expressions sont post-pascales. Simon-Pierre n'a pu les prononcer du vivant de Jésus. C'est à la lumière de Pâques que les premiers chrétiens ont pu désigner celui qu'ils ont vu

crucifié et ressuscité par ces titres de la foi pascale. En même temps, Pierre représente ici tous les chrétiens de la communauté de Matthieu; et c'est cette communauté chrétienne qui proclame sa foi à travers lui. Encore aujourd'hui, ces expressions sont pertinentes : on reconnaît que Jésus est Messie, c'est-à-dire Sauveur, et comme il est le Fils du Dieu vivant, nous le sommes nous aussi, à travers lui, puisque nous sommes Christ ressuscité.

- 3) **La primauté de Pierre** : « *Et moi, je te le déclare : Tu es Pierre, et sur cette pierre, je bâtirai mon Église; et la puissance de la Mort ne l'emportera pas sur elle* » (Mt 16,18). Ce verset est interprété différemment selon les grandes confessions chrétiennes : Pour l'Église catholique, ça fonde la primauté de Pierre sur les autres apôtres et ça donne l'autorité aux papes successeurs de Pierre. Pour les orthodoxes, tous les évêques, dans leur diocèse, sont les successeurs de Pierre. Quant aux protestants, ils estiment que ce verset ne concerne que la personne de Pierre.

« *Je te donnerai les clefs du Royaume des cieux : tout ce que tu auras lié sur la terre sera lié dans les cieux, et tout ce que tu auras délié sur la terre sera délié dans les cieux* » (Mt 16,19). Le théologien belge, Jean Radermakers, écrit : « **Dans la tradition chrétienne, on a compris ce passage comme fondant l'autorité apostolique du pape et des évêques en matière de remise des péchés** ». Et il ajoute : « **Matthieu songe moins à une prérogative attachée à une fonction qu'à l'Église entière que Pierre représente. Il parle de l'enracinement de cette Église dans l'attachement personnel à Jésus, Christ et Fils du Dieu vivant** ». Cette remarque se comprend très bien, puisque la structure de l'Église, telle que nous la connaissons aujourd'hui, n'existait pas au temps de Matthieu. C'est l'Église du 4^e siècle qui a fait de Pierre un Pape; Pierre lui-même ne s'est jamais attribué ce titre. C'est pourquoi, il y a des divisions chez les chrétiens des différentes confessions.

De plus, réserver le pouvoir de lier et de délier les péchés à Pierre seulement ou aux apôtres, c'est oublier que le même Matthieu, 2

chapitres plus loin, donne ce pouvoir à toute l'Église (Mt 18,18), et saint Jean le donne également à tous les disciples du Christ réunis le soir de Pâques : « *Ceux à qui vous remettrez les péchés, ils leur seront remis. Ceux à qui vous les retiendrez, ils leur seront retenus* » (Jn 20,23). Ce qui signifie que le pouvoir de libérer les gens n'appartient pas à une personne ou à un groupe en particulier, soit Pierre ou les apôtres, mais bien à tous les disciples de tous les temps qui ont à manifester la miséricorde de Dieu offerte à tous. Si Jésus est reconnu comme Christ, Seigneur et Fils du Dieu vivant, c'est qu'il l'est à travers tous ses disciples qui sont représentés par Pierre. Pierre n'enlève rien aux autres disciples; il ne fait que les représenter.

- 2. Un rôle à redéfinir :** Selon l'interprétation qui précède, quel est donc le rôle du pape dans l'Église? Son rôle en est un de représentation, c'est-à-dire que le pape n'enlève rien aux autres chrétiens; il les représente et il est au service de l'unité. C'est évident qu'il n'est pas le seul à faire l'unité; il en est le signe. Comme il n'est pas le seul à qui est confiée la tâche pastorale de l'Église, fondée sur l'Amour du Christ (Jn 21,15-19); il en est le signe aussi. Le pape et les évêques doivent rappeler à tous les chrétiens qu'ils sont des Christ vivants à qui les clefs du Royaume sont confiées, non pas pour empêcher les gens d'entrer, mais bien pour permettre à tous et à toutes d'y entrer. Le Christ ne dit-il pas? « *Je n'ai perdu aucun de ceux que tu m'as donnés* » (Jn 18,9).

Mais comment comprendre les verbes **lier/délier**? S'agit-il d'une décision arbitraire de la part des disciples qui décident ce qui est permis et défendu? Ce serait surprenant, d'autant plus, qu'un peu plus loin, l'évangéliste Matthieu accuse les scribes et les Pharisiens d'abuser des clefs, en barrant aux gens l'accès au Royaume : « *Malheureux êtes-vous, scribes et Pharisiens hypocrites, vous qui fermez devant les hommes l'entrée du Royaume des cieux! Vous-mêmes en effet n'y entrez pas, et vous ne laissez pas entrer ceux qui le voudraient!* » (Mt 23,13). La tâche de Pierre et de tous les disciples est donc de **lier**, c'est-à-dire réunir tous les humains avec leurs différences et leurs réalités et à **délier**, c'est-à-dire à les libérer de tout ce qui les empêche de se réunir.

Comme pour l'Église de Matthieu, nous avons tous la responsabilité de lier/délier les femmes et les hommes que nous rencontrons, non pas en leur imposant la religion, ni non plus en leur interdisant d'être ce qu'ils sont, mais bien en les accueillant inconditionnellement, en les acceptant tels qu'ils se présentent à nous et en les aimant pour ce qu'ils sont. Il ne nous appartient pas de décider qui doit ou ne doit pas entrer dans le Royaume. Il nous appartient cependant d'ouvrir les portes, de réunir les arrivants et de les libérer de ce qui les empêche de vivre dans l'unité, en sachant pertinemment bien que l'unité ne peut se faire véritablement que dans la diversité et dans la pluralité.

Le Christ, on ne peut le reconnaître que dans les autres, en liant/déliant ceux et celles que nous rencontrons. C'est pourquoi, le Christ ne peut être un prophète du passé; il présente les traits des femmes et des hommes de notre temps. Il a autant de visages que de personnes rencontrées. Il n'en tient qu'à nous de refléter son visage de Ressuscité.

Raymond Gravel ptre
Diocèse de Joliette